

## Au-delà de la mort

Nous sommes cernés par l'invisible et l'inconnu. Notre regard ne va pas plus loin que l'horizon, et encore, seulement les jours sans brouillard. L'infiniment petit échappe autant à notre vue que les confins de l'univers. Les uns après les autres, les hommes disparaissent de notre espace visuel et sensoriel. Mais beaucoup d'entre nous croient en la possibilité d'un monde invisible auquel l'homme, après sa mort aurait éventuellement accès.

Pour apprendre quelque chose dans un domaine qui nous est inconnu, nous avons besoin d'une source d'informations. La Bible est la source d'informations idéale pour nous renseigner et nous instruire au sujet de l'Au-delà. Elle décrit les domaines invisibles de la vie, et parle du Dieu invisible, mais présent.

L'un des textes les plus pertinents sur l'Au-delà est le récit que fait Jésus au sujet d'un homme riche et anonyme et d'un pauvre homme dont le nom a traversé les siècles : Lazare. Nous trouvons son histoire dans l'Évangile selon Luc au chapitre 16, versets 19 à 31 :

*Il y avait un homme riche, toujours vêtu d'habits coûteux et raffinés. Sa vie n'était chaque jour que festins et plaisirs. Un pauvre, nommé Lazare, se tenait couché devant le portail de sa villa, le corps couvert de plaies purulentes. Il aurait bien voulu calmer sa faim avec les miettes qui tombaient de la table du riche. Les chiens mêmes venaient lécher ses plaies. Le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut à son tour, et on l'enterra. Du séjour des morts, où il souffrait cruellement, il leva les yeux et aperçut, très loin, Abraham, et Lazare à côté de lui. Alors il s'écria : « Abraham, mon père, aie pitié de moi ! Envoie donc Lazare, qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre horriblement dans ces flammes. » Mais Abraham lui répondit : « Mon fils, souviens-toi de combien de bonnes choses tu as joui pendant ta vie, tandis que Lazare n'a connu que des malheurs. À présent, ici, c'est lui qui est consolé, tandis que toi, tu es dans les tourments. De plus, il y a maintenant un immense abîme entre nous et vous et, même si on le voulait, on ne pourrait ni le franchir pour aller d'ici vers vous, ni le traverser pour venir de chez vous ici. » « Dans ce cas, dit alors le riche, je t'en conjure, père, envoie au moins Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères ; qu'il les avertisse pour qu'ils n'aboutissent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments. » « Tes frères ont les écrits de Moïse et des prophètes, lui répondit Abraham ; qu'ils les écoutent ! » « Non, père Abraham, reprit l'autre. Mais si quelqu'un revient du séjour des morts et va les trouver, ils changeront. » Mais Abraham répliqua : « S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne se laisseront pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie ! » (Luc 16:19-31 Semeur)*

### I. La Bible est bien plus importante qu'un miracle !

Avant de parcourir ce récit point par point, observons la conclusion que lui donne Jésus : « *Tes frères ont les écrits de Moïse et des prophètes, lui répondit Abraham ; qu'ils les écoutent !* » « *S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne se laisseront pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie !* » (versets 29 et 31)

*Moïse et les prophètes* étaient l'essentiel du contenu de la Bible que possédaient les contemporains de Jésus, puisque le Nouveau Testament n'a été rédigé que quelques années plus tard, après la mort et la résurrection du Fils de Dieu.

En d'autres termes, Jésus déclare à ses contemporains que seule la Bible peut leur donner des convictions satisfaisantes au sujet de l'Au-delà et du chemin qui conduit au royaume de Dieu.

Jésus invite donc ses auditeurs à se mettre à l'écoute de la Bible. « Écouter », dans le langage de la Bible ne se limite pas à entendre les sons et les mots d'une proclamation. « Écouter », c'est : « S'appliquer à entendre, prêter son attention à des paroles. » (Dictionnaire Biblique)

Aujourd'hui, « écouter » se limite bien souvent à faire acte de politesse en laissant l'autre parler avant de pouvoir prendre la parole à son tour.

Selon la Bible, « écouter », c'est laisser la Parole de Dieu pénétrer au plus profond de soi-même. Ceci afin d'être transformé intérieurement par cette Parole et agir en harmonie avec son message. La Bible contient toutes les informations nécessaires à l'homme sur l'Au-delà. Nul ne peut apporter une information plus juste que celle de Moïse et des prophètes au sujet de l'Au-delà ; c'est ce que Jésus déclarait à ses auditeurs et à tout lecteur de l'Évangile aujourd'hui.

Les propos de Jésus peuvent paraître déconcertants. En effet, imaginez un instant qu'un proche ou un ami soit mort il y a déjà quelque temps. Vous avez assisté à son enterrement, et voici que, un jour à l'heure du repas ou une nuit alors que vous êtes au lit, ce mort se présente devant vous pour vous dire qu'il vous faut changer de manière de vivre si vous ne voulez pas connaître les mêmes tourments que lui dans l'au-delà. Vous risqueriez d'avaloir de travers si vous êtes à table. Cette visite serait un choc pour vous et vous troublerait pour un bon bout de temps. Mais il y a encore plus étonnant dans les paroles de Jésus. Il déclare que même ce mort fraîchement déterré, ressuscité en chair et en os devant vous, ne vous apporterait pas les preuves crédibles nécessaires pour changer de vie afin d'éviter un tourment éternel. Car, après une telle visite, vous vous demanderiez probablement si vous n'aviez pas été victime d'une hallucination et si les paroles de ce revenant sont à prendre au sérieux.

Jésus déclare que les écrits de Moïse et des prophètes ont plus de crédibilité et d'autorité en matière de foi qu'un miracle aussi spectaculaire que le retour d'un défunt parmi les siens pour les prévenir du danger qu'ils courent à exclure Dieu de leurs vies.

Des livres de toute sorte sur l'Au-delà circulent. Certains émanent de religions ou philosophies orientales, égyptiennes ou de mouvements occultes. D'autres sont des récits de personnes ayant vécu des comas dépassés.

La curiosité au sujet de l'Au-delà est fort compréhensible, puisque nous sommes tous appelés un jour à quitter ce monde. Pour certains, l'Au-delà, c'est le néant, mais ces personnes ont aussi leurs moments de doutes. Pour d'autres, l'Au-delà est un monde mystérieux qu'il est impossible de connaître avant d'y être. À chacun ses convictions, surtout dans un domaine aussi tabou, me diriez-vous.

En effet, Dieu nous a laissé la pleine liberté de croire ou de rejeter ce que nous entendons. Ce choix qui nous appartient est crucial, car il a des répercussions, non seulement pour notre avenir dans l'au-delà, mais aussi dans l'immédiat de notre quotidien terrestre.

L'influence des légendes sur la réalité est parfois dramatique. Anatole Le Braz, auteur du fameux livre « La légende de la mort chez les Bretons », en fit la douloureuse expérience. Le 20 août 1901, onze membres de sa famille périrent noyés au large de Plougrescant, à 200 mètres seulement de la côte. Il y a eu un seul survivant, qui succomba quelques semaines plus tard. Ce rescapé, Léon Marillier, put décrire l'horreur du drame. Anatole Le Braz rapporte son témoignage :

« La côte était assez rapprochée pour qu'il pût distinguer non seulement le profil des maisons, mais jusqu'aux ombres des gens dans le cadre des vitres encore éclairées. À tout instant, il se disait : on va venir. Point. Les lumières du rivage s'éteignirent l'une après l'autre et personne ne bougea. Il cria toute la nuit : toute la nuit on le laissa crier. Ce n'est qu'à l'aube qu'on se décida à recueillir cette épave humaine que la mer avait épargnée. »

Pourquoi les habitants de la côte ne sont-ils pas allés au secours des naufragés ? Anatole Le Braz y voit le poids des légendes. « Car elles vivent ces légendes, écrit-il, elles vivent dans le cœur des Bretons d'aujourd'hui presque aussi intensément qu'elles vécurent dans le cœur de leurs lointains ancêtres. Une femme de pêcheur à qui j'en faisais tristement reproche me répondit en baissant la tête : Oh ! Nous entendions bien les appels, ils déchiraient assez la nuit ! Mais à cause de cela même, nous croyions que c'étaient les âmes de l'Enfer de Plougrescant qui hurlaient. » Pourquoi le secours ne vint-il que trop tard ? Anatole Le Braz pose la question à plusieurs. (Il y a une crique à Plougrescant qui se nomme *baie de l'Enfer*.)

Ce récit fait trembler, car de telles superstitions eurent une réelle influence sur le comportement des populations. Ne courrons-nous pas les mêmes risques aujourd'hui ? Nous pouvons nous demander

pourquoi les rééditions de « La légende de la mort chez les Bretons » rencontrent encore un tel intérêt aujourd'hui. La qualité littéraire de l'ouvrage d'Anatole Le Braz n'est probablement pas l'unique raison.

Nous pouvons également nous demander ce qu'une autre tradition d'origine celtique, Halloween, peut avoir comme influence sur nous. Son aspect ludique et commercial ne fait pas oublier les rites et légendes plus sombres de ses racines. L'origine d'Halloween remonte à une croyance celtique selon laquelle les âmes des défunts étaient libérées du séjour des morts une fois par an ; elles revenaient hanter les lieux de leur passé. Ceci était lié à des rites magiques et accompagné de sacrifices.

On parle aujourd'hui de « néo-spiritisme ». La journaliste Marie Lemonnier notait dans le « Nouvel Observateur » que : « Depuis une dizaine d'années, aux États-Unis et en Europe, on assiste au développement foudroyant de ce qu'on peut appeler un néo-spiritisme... Ainsi la voyante attirée de l'ancien président Clinton, Rosemary Altea se présente comme le *channel* – ou canal – d'un esprit très évolué, celui d'un chef indien nommé Aigle Gris... Elle distille l'idée que les morts continuent de vivre et de vieillir, de nous guider et de nous délivrer des messages d'espoir. » Ce même article de presse parle aussi de personnes qui se regroupent pour communiquer avec l'Au-delà en parlant à leurs défunts.

Ces pratiques ne sont pas sans danger, dit un passionné de « néo-spiritisme » interviewé par Marie Lemonnier : « Attention de ne pas passer de la fascination à l'obsession, met en garde Didier van Cauwelaert, alarmé par les dangers du spiritisme sauvage. »

La Bible nous met aussi en garde contre les faux espoirs et le danger d'un message de l'Au-delà transmis par l'un de nos défunts, elle interdit ces pratiques occultes. Dieu a donné aux hommes les Écritures comme unique source de révélation sur le sort de l'homme dans l'au-delà.

## II. Les enseignements du récit de Luc 16

Revenons au récit de Lazare et de l'homme riche. Cette histoire nous révèle plusieurs choses importantes :

1° Ce récit exclut la possibilité que Dieu utilise des morts pour nous transmettre un message : « *Tes frères ont les écrits de Moïse et des prophètes, lui répondit Abraham ; qu'ils les écoutent !* » « *S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne se laisseront pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie !* » (Luc 16:29, 31 Semeur)

Nous trouvons d'ailleurs, dans les écrits de ce même Moïse cité par Jésus, ce texte : *Qu'on ne trouve chez vous personne qui immole son fils ou sa fille par le feu, personne qui pratique la divination, qui recherche les présages, consulte les augures ou s'adonne à la magie, personne qui jette des sorts, consulte les spirites et les devins ou interroge les morts. Car le Seigneur a en abomination ceux qui se livrent à de telles pratiques, et c'est parce que les peuples qui habitent le pays où vous allez entrer s'y adonnent que l'Éternel votre Dieu va les déposséder en votre faveur.* (Deutéronome 18:10-12 Semeur) Ces pratiques ne peuvent donc pas cohabiter avec le message de la Bible, même sous un vernis de christianisme.

2° La seconde chose que l'histoire de Lazare nous apprend, c'est que notre situation après la mort est définitive et irréversible : *De plus, il y a maintenant un immense abîme entre nous et vous et, même si on le voulait, on ne pourrait ni le franchir pour aller d'ici vers vous, ni le traverser pour venir de chez vous ici.* (Luc 16:26 Semeur) Par ce récit, Jésus nous enseigne clairement qu'il est inutile et interdit d'essayer de changer le sort des morts. La lettre aux Hébreux confirme cet enseignement : *Et comme le sort de tout homme est de mourir une seule fois – après quoi il est jugé par Dieu* (Hébreux 9:27 Semeur). Ce dernier texte écarte également toute idée de réincarnation ou de purgatoire, de prières ou d'offrandes pour les morts.

Où donc trouverons-nous une porte d'espoir pour notre avenir dans l'au-delà ? Cette porte d'espoir se trouve en Jésus-Christ lui-même : *Le chemin, répondit Jésus, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi.* (Jean 14:6 Semeur) Selon la Bible, c'est maintenant que se joue notre avenir éternel. En plaçant notre confiance en Jésus-Christ aujourd'hui, nous faisons le premier pas sur le chemin qui conduit auprès du Père. L'homme riche avait commis la grosse erreur de mépriser les choses éternelles pendant qu'il était sur la terre. C'est ici-bas qu'il faut préparer notre avenir céleste.

3° Le troisième point important de ce récit nous informe que les richesses ne sauvent pas. Ceci peut paraître une évidence dans notre mentalité moderne. Mais nos pratiques sont bien souvent en contradiction avec les idées qui nous paraissent les plus évidentes.

L'idée de payer son salut pourrait paraître inadmissible à quelqu'un, et, cependant, cette même personne cherche à mériter la clémence de Dieu par ses bonnes œuvres ou même en versant de l'argent pour faciliter le salut de son âme ou de celle d'un proche. La Bible enseigne qu'il n'existe qu'un seul prix acceptable pour acquérir notre salut, c'est celui payé à la croix par Jésus-Christ. Voici ce qu'écrivit l'apôtre Pierre à ce sujet : *Vous avez été libérés de cette manière futile de vivre que vous ont transmise vos ancêtres et vous savez à quel prix. Ce n'est pas par des biens qui se dévaluent comme l'argent et l'or. Non, il a fallu que le Christ, tel un agneau pur et sans défaut, verse son sang précieux en sacrifice pour vous.* (1 Pierre 1:18-19 Semeur) Aucun de nos proches, après notre mort, ne pourra acquérir notre salut, ni par lui-même, ni en ayant recours aux services d'une religion quelconque. Une telle religion favoriserait les riches et défavoriserait les pauvres, or, la Bible déclare que Dieu ne fait pas de favoritisme.

La première personne à qui Jésus promit le paradis était un brigand cloué sur une croix. Il était trop tard pour qu'il puisse faire ou donner quelque chose qui contribue à son salut. Cependant, il fut sauvé. Après avoir reconnu sa culpabilité, il exprima sa foi dans un cri de confiance adressé à Jésus qui le sauva. Jésus lui donna l'assurance de se retrouver le jour même dans le Paradis avec lui.

4° Enfin, l'histoire de l'homme riche révèle qu'il existe un lieu de tourments. Jésus a souvent parlé de l'enfer. Mais il n'a pas décrit ce lieu comme un immense barbecue où rôtiennent éternellement ceux qui n'ont pas voulu de Dieu dans leur vie. Cette image moyenâgeuse de l'enfer ne provient pas de la Bible. Certes, le riche dans ce lieu de tourments parle de flammes, mais il n'est plus sur la terre et il ne s'agit pas de flammes matérielles, mais des flammes du remords.

L'enfer est en fait l'éternel remords ou regret d'avoir rejeté Dieu.

Ce n'est pas pour susciter la peur que la Bible parle de l'enfer, mais pour nous avertir que c'est ici-bas que nous devons décider de notre éternité en faisant confiance à Dieu. Cet acte de confiance débouche sur une assurance de la foi.

### III. L'assurance du salut éternel

Ce n'est ni sur la pauvreté ni sur la richesse que repose l'assurance de la foi, mais sur Jésus-Christ. Les paroles de la Bible ont pour objectif de faire naître en nous et de développer cette assurance : *Je vous ai écrit cela, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au Fils de Dieu.* (1 Jean 5:13 Semeur)

Face à la réalité de la mort, Dieu désire nous donner une saine assurance, basée sur sa parole. Pour recevoir cette assurance nous devons nous mettre à l'écoute de Jésus : *Oui, vraiment, je vous l'assure : celui qui écoute ce que je dis et qui place sa confiance dans le Père qui m'a envoyé, possède, dès à présent, la vie éternelle et il ne sera pas condamné ; il est déjà passé de la mort à la vie.* (Jean 5:24 Semeur)

Jésus est venu partager notre condition d'être mortels pour triompher de la mort et de son prince, le diable : *Ainsi donc, puisque ces enfants sont unis par la chair et le sang, lui aussi, de la même*

*façon, a partagé leur condition. Il l'a fait pour réduire à l'impuissance, par la mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et pour délivrer tous ceux qui étaient réduits à l'esclavage leur vie durant par la peur de la mort. (Hébreux 2:14-15 Semeur)*

Jésus nous délivre de la crainte de la mort en nous donnant une nouvelle vie. Cette nouvelle vie commence dès à présent, précise Jésus dans Jean 5.24.

Les hommes ont parlé de la mort comme une chose effrayante et sans lendemain. Ils ont présenté l'accès à l'Au-delà comme un marchandage compliqué aux résultats aléatoires. La Bible a un langage tout à fait différent. Elle présente Jésus comme le seul chemin vers le Royaume de Dieu. Elle affirme également que quiconque veut se mettre en règle avec Dieu y parviendra. La démarche est claire : il faut reconnaître ses fautes et recevoir le pardon acquis en sa faveur par Jésus sur la croix. Le message de la Bible est bien plus simple que tout ce que l'homme peut imaginer. Nous avons le devoir de le dire et de nous le rappeler, car l'esprit humain est oublieux

Savoir où l'on va est un privilège et un devoir. Un privilège que Dieu accorde à celui qui le lui demande, mais aussi un devoir social envers notre prochain, particulièrement envers notre famille. En effet, nous vivons souvent des chagrins supplémentaires et inutiles à cause des incertitudes quant à la mort et l'Au-delà. Il est précieux, dans la douleur du deuil et de la séparation, d'avoir l'assurance de la vie éternelle. Si Dieu sauve par Jésus-Christ et accorde par sa Parole et son Esprit l'assurance intérieure de ce salut, comment pourrions-nous rester muets face au drame de la mort ? Garder secret un tel trésor serait un égoïsme cruel. C'est pourquoi nous avons voulu partager avec vous notre espoir.

Posséder l'assurance intérieure de son salut est une question de confiance, non pas en soi, mais en Jésus-Christ, qui lui-même déclare : *Je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* (Jean 11:25-26 Semeur).

Plaçons notre confiance en Dieu et cessons de nous comporter comme des hommes sans espoir face à la mort. Commençons à savourer la vie éternelle dès aujourd'hui, sur cette terre. C'est ainsi que nous honorerons Celui qui est mort et ressuscité pour nous : Jésus-Christ.

Ce billet a été posté par Alain Monclair le 2 novembre 2008 dans « Prédications », sur son blog « Toul an Web » : <http://alain.monclair.info/>.

Copyright © 2008 Alain Monclair.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.